

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Adresse présentée à Son Eminence le Cardinal Archevêque Taschereau, par la Société St-Jean-Baptiste de la ville de Montréal.—Miracles éclatants à Ste-Anne de Beaupré.—Les Zouaves Pontificaux Canadiens.—L'orphelinat agricole de Notre-Dame de Montfort.—Prix offerts pour la prochaine exposition agricole et industrielle à Sherbrooke.—Les "cercles de St-Isidore le laboureur," sous le haut patronage de l'Episcopat.

*Causerie Agricole* : Circonstances personnelles dans lesquelles on se trouve quant à l'élevage du bétail.—La tenue du bétail rendue lucrative : réduction des dépenses.—Des races, de l'influence du croisement et du régime.

*Sujets divers* : La culture du sol; ce qu'il faut faire pour lui attacher le plus grand nombre de bras possible et qu'elle soit l'objet de notre plus grande prédilection.—Un secret de propagation des plantes.—Enlevez de vos champs les mauvaises herbes.—Soins à donner à la culture du tabac au mois d'août.

*Choses et autres* : Une visite de M. Ed.-A. Barnard, à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.—Arrosement des plantes avec de l'eau froide.—Précautions à prendre quand un cheval a chaud.

*Recettes* : Faiblesse d'estomac.—Moyen de détruire les chenilles et autres insectes qui s'attaquent aux gadelliers et groseillers.

☞ Nous remettons au prochain numéro de la Gazette des Campagnes un compte-rendu complet des fêtes cardinalices qui ont eu lieu avant hier et hier à Québec.

**PRIERE** A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous avons impérieusement besoin de ce qui nous est dû, et nous espérons que l'on mettra de l'empressement à s'acquitter d'une dette aussi minime pour chacun, qui pour nous représente une somme d'argent assez considérable. Ces retards ne peuvent être dûs qu'à l'oublie, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande : **AI-JE PAYE MON ABONNEMENT A LA "GAZETTE DES CAMPAGNES ?"** et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre demande au plus tôt.—*Nous attendons !!*

## REVUE DE LA SEMAINE

Adresse présentée à Son Eminence le Cardinal Taschereau, par la Société St-Jean-Baptiste de la ville de Montréal.—Voici le texte de l'adresse qui a été présentée à Son Eminence le Cardinal Taschereau, par la délégation de cette société :

" A Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec.

" Eminence,

" Le Bureau Général de Régie de l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal, dans une assemblée spéciale, tenue dans ses salles le 5 juillet courant, a passé à l'unanimité, au sujet de votre élévation au Cardinalat, les résolutions de félicitations qui suivent et qu'il vous prie humblement d'agréer :

" Résolu :—1o. Que l'association St-Jean-Baptiste de Montréal, la fondatrice et la mère des sociétés nationales au Canada, s'associe de tout cœur à la joie universelle, que vient de provoquer chez le peuple Canadien-Français, l'élévation au Cardinalat de Sa Grandeur l'Archevêque de Québec ;

" Que cette haute marque de distinction honore et l'Eglise et la nation tout entière qui se trouve ainsi unie plus étroitement à la Chair de St-Pierre ;

" Que cet honneur insigne est la digne récompense du zèle apostolique, de haute science et des vertus chrétiennes de Celui qui occupe avec tant d'autorité et de dignité le siège métropolitain de la Province ecclésiastique de Québec ;

" Que cette Association partage de cœur et d'âme le sentiment de reconnaissance du Canada français et catholique pour cette auguste nomination et prie humblement Son Eminence d'agréer l'expression des vœux sincères, qu'elle fait pour son bonheur et la prospérité de cette belle Eglise du Canada, dont l'histoire nous redit sans cesse l'héroïsme, les sacrifices et les grandes vertus de son admirable évêque.

*Miracles éclatants à Ste Anne de Beaupré.*—Le pèlerinage annuel de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, a eu lieu hier à la Bonne Ste Anne. Ceux qui ont pris part à ce pèlerinage ont eu le bonheur de constater de visu un miracle des plus remarquables. Les citoyens du faubourg St-Jean, du moins une partie d'entre eux, connaissent une demoiselle Labrie qui depuis 30 ans ne pouvait faire un seul pas sans être aidée. Hier matin cette ex-infirme, profitant du pèlerinage du jour, s'est fait transporter au steamer *Brothers* qui allait se mettre en route pour Ste Anne de Beaupré. A preuve de l'infirmité extrême dont souffrait mademoiselle Labrie, qu'il nous suffise de dire qu'elle a dû être portée au bateau, et pour s'embarquer à Québec et pour se rendre à l'église de Ste Anne. Vu la paralysie de ses jambes, on a dû porter mademoiselle Labrie sur une chaise sur laquelle elle est restée. Un des vicaires de la paroisse St Jean-Baptiste de Québec lui avait donné la sainte communion avant son départ de la ville.

Après la messe elle a tenu à vénérer les reliques de la grande thaumaturge. De suite elle dit qu'elle croyait être guérie. Le Révd Père Rédemptoriste qui lui avait fait vénérer les reliques lui conseilla d'essayer à marcher, ce qu'elle réussit à faire sans effort aucun. Le fait est qu'elle s'est rendue au bateau sans aucun aide. Ce fait miraculeux a été annoncé au Révd M. Plamondon, curé de St Jean-Baptiste, par un M. Archambault, qui est employé comme messager au parlement. Quelques minutes après mademoiselle Labrie montait sur le faux pont sur lequel se trouvait M. le curé, et ce dernier constatant la guérison miraculeuse de l'ex-infirme, demanda aux pèlerins de chanter le *Magnificat*, ce qui fut fait, cela va sans dire.

Le Révd. M. Plamondon annonça ensuite qu'à l'arrivée des pèlerins à l'église St Jean-Baptiste, un *Te Deum* solennel serait chanté. Une foule immense emplissait l'église vu que la nouvelle du miracle s'était répandue. Un *Te Deum* solennel fut chanté et les quatre cloches de la nouvelle église ont jeté aux quatre vents du ciel l'heureux événement qui était arrivé à cette jeune paroisse.

Inutile de dire que ce miracle, qui vient à la suite de tant d'autres, n'est pas de nature à entraver le flot des pèlerins qui tous les jours se rend à l'endroit que nos braves canadiens appellent avec tant de raison : *La Bonne Sainte-Anne*.

Les pèlerins sous la conduite de M. l'abbé Tétrault de Ste-Anne de Sabrevoix, sont arrivés à Montréal par le vapeur *Canada*, mercredi matin.

Plus de 550 personnes ont pris part à ce pèlerinage qui a obtenu un véritable succès tant au point de vue spirituel que temporel. On en remarquait beaucoup de St Albans, de Winooki et des places environnantes.

Les MM. du Clergé présents étaient MM. les abbés Tétrault, Taupier, de Ste-Brigide, Gatineau de St Alexandre; Audet de Winooki, Goyette de Ste Angèle; Balthazar de St Hyacinthe, Meunier de St Jean, et MM. Benoit Baré et Dupuis, ecclésiastiques.

On rapporte qu'une petite fille de 13 ans a été guérie d'une cécité complète et qu'une femme âgée de 25 ans, souffrant de maux de jambes depuis un grand nombre d'années, a laissé ses béquilles dans le temple de la Bonne Ste-Anne.

Ces deux miracles éclatants ont été un sujet d'édification pendant le retour.

Tous les pèlerins sont enchantés et ont repris la route de leur foyer par les divers trains.—*Courrier du Canada* du 16 juillet 1886.

*Les Zouaves à Québec.*—Les Zouaves ont présenté au garde-noble, le comte Gazzolli, une adresse, lors de son passage à Québec. M. C. E. Rouleau, du *Courrier du Canada*, s'exprima dans cette circonstance, dans les termes suivants :

" Au nom de mes camarades, je remercie de tout cœur M. l'échevin Rhéaume des paroles élogieuses qu'il vient d'adresser au corps militaire auquel nous avons eu le bonheur d'appartenir. L'enthousiasme que fait naître chez lui le patriotisme le plus pur, le porte peut-être à exagérer le rôle que les zouaves canadiens ont joué dans la glorieuse épopée des croisés modernes. Mais d'un autre côté, si je dirige mes regards vers ses cheveux blanchis par les années et par le travail, je suis forcé d'admettre que l'âge des illusions est passé depuis longtemps.

" Excellence et Messieurs, si le sang canadien a coulé sur le champ de bataille de Montana en 1867; si quelques mois plus tard, 135 jeunes gens quittaient le Canada et traversaient l'Europe étonnée pour voler au secours du Pontife-Roi; si, en 1868 et en 1869, plus de trois cents autres Canadiens allèrent s'enrôler sous le drapeau jaune et blanc; si nous avons eu le bonheur de fouler aux pieds cette terre arrosée par le sang de tant de millions de martyrs; si nous avons pu visiter tous les monuments religieux et profanes de la ville aux sept collines; si nous avons été témoins des splendides fêtes des noces d'or de l'immortel Pie IX; si nous étions dans St Pierre, l'arme au bras, lors de l'ouverture du concile du Vatican; si, dans les grandes solennités, il nous a été donné d'admirer le brillant uniforme et le port vraiment militaire des gardes-nobles de Sa Sainteté; si, enfin, nous avons assisté au drame douloureux du 20 septembre 1870 et avons combattu de toutes nos forces contre la spoliation ou mieux encore contre le vol des États de l'Eglise par Victor-Emmanuel, à qui devons nous cet honneur et cette gloire ?

" Cet honneur et cette gloire qui rejaillissent sur tout notre pays, nous les devons à l'épiscopat canadien, en particulier à Mgr Bourget, de regretée mémoire, l'âme du mouvement de 1868; nous les devons à notre digne et vaillant clergé; nous les devons à la foi de nos illustres aïeux; nous les devons enfin à tout le Canada catholique, qui a toujours montré tant de dévouement et de courage pour la défense de sa religion si chère à tout cœur bien né."

*L'orphelinat agricole de Notre-Dame de Montfort.*— Ces jours derniers Sa Grandeur Mgr Duhamel allait faire une visite à l'orphelinat agricole de N.-D. de Montfort. La réception qu'on lui a faite a été magnifique. Plusieurs étrangers étaient aussi de passage à l'orphelinat et ils ont été enchantés des travaux qui sont faits depuis trois ans, du progrès que cet asile fait dans ces cantons du nord et du bien qu'il est destiné à faire en mettant ces pauvres petits orphelins en état de gagner honorablement leur vie.

On sait que le but de cet orphelinat est d'offrir un asile aux enfants abandonnés et de leur enseigner

l'agriculture. Depuis trois ans quarante enfants ont passé par cet orphelinat. En ce moment il y en a vingt-cinq. Cet asile est destiné à rendre de grands services au pays en formant à la vertu et au travail des jeunes enfants sans parents.

Deux adresses furent présentées à Sa Grandeur Mgr Duhamel, l'une par le Rév. Père Bouchet, le supérieur de l'asile, et l'autre par les citoyens de l'endroit. Mgr a félicité les âmes charitables et patriotiques qui ont inspiré et dirigé cette œuvre admirable qui est la providence des orphelins.

*La prochaine exposition agricole à Sherbrooke.*—A l'occasion de cette exposition agricole qui promet d'être très intéressante, nous lisons ce qui suit dans le *Progrès de l'Est*, publié à Sherbrooke :

“ Tout permet d'espérer que notre exposition agricole sera couronnée d'un immense succès. Les prix particuliers offerts pour ce concours se multiplient. Son Honneur le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec a fait parvenir au comité organisateur cinq médailles dont une en or, deux en argent et deux en bronze ; trois de ces médailles seront le prix des dix meilleurs chevaux de cavalerie. La compagnie des terres donne un prix de \$50 pour le meilleur cheval de cavalerie, et Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur du Nord-Ouest a souscrit une somme de \$40 comme prix aux cinq chevaux les plus propres à la cavalerie. Ce concours offrira une garantie d'impartialité toute particulière ; attendu que ce seront les officiers anglais, en mission au Canada, pour le service de la remonte de la cavalerie anglaise, qui rempliront les fonctions de juges.

*Cercles agricoles de St-Isidore.*—A l'occasion du haut patronage que Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec viennent d'accorder aux cercles agricoles, voici ce que nous lisons dans le *Canadien* :

“ C'est avec un plaisir extrême que nous avons vu l'Episcopat offrir son patronage aux cercles agricoles. Cela veut dire que la hiérarchie catholique désire mettre au service du progrès dans l'éducation agricole sa vaste et bienfaisante influence. Bientôt nous verrons plus d'agriculture dans nos écoles, même dans nos collèges classiques où l'enseignement des lettres ne devrait pas exclure tout-à-fait celui des choses plus pratiques.”

## CAUSERIE AGRICOLE

### DU BÉTAIL (Suite).

*Circonstances personnelles dans lesquelles on se trouve quant à l'élevage du bétail.*—Pour ce qui est des circonstances personnelles : aptitudes, connaissances, goût de l'homme, etc, on conçoit que tous les cultivateurs ne sont pas toujours sur un pied d'égalité. Certains hommes réussiront mieux dans l'entretien des bêtes à cornes ; ils ont plus de connaissances des soins qu'il faut donner à ces animaux, de la manière de préparer les aliments pour qu'ils leur soient profitables et économiques à la fois ; ces hommes ont du goût pour l'élevage des bêtes à cornes, ils ont acquis de l'expérience et leurs succès sont plus assurés avec ces animaux qu'avec toute autre espèce animale.

Nous pouvons faire le même raisonnement à l'égard des moutons, des porcs et des chevaux. Mais, règle générale, le cultivateur ne doit pas faire marcher de front des productions trop nombreuses et trop différentes. Dans ce cas là, son attention serait tellement divisée qu'il ne pourrait pas accorder à chaque production toute la surveillance dont elle a besoin, et il serait exposé à subir des pertes désastreuses. Ainsi un cultivateur qui voudrait en même temps engraisser des bœufs sur une grande échelle, faire beaucoup de beurre et de fromage, produire beaucoup de laine, risquerait de faire mal toutes ces choses, et le résultat final serait une perte au lieu de réaliser des profits. Les hommes ayant parfois des aptitudes universelles sont si rares que l'on peut guère y compter.

### LA TENUE DU BÉTAIL RENDUE LUCRATIVE.

Nous ne croyons mieux intéresser nos lecteurs qu'en reproduisant ici ce qu'a écrit M. L. Moll, à ce sujet :

*Réduction des dépenses.*—La plus importante de ces dépenses est celle de la nourriture.

Il ne saurait être un seul instant question d'une réduction sur la quantité ou sur la qualité de la nourriture à donner aux animaux, car un cultivateur qui s'imagine opérer des économies en chétivant ses animaux ou en leur donnant une nourriture de qualité médiocre ou mauvaise commet une grande erreur ; il fait une fausse spéculation qui infailliblement le conduira à la ruine.

Le cultivateur a un immense intérêt à faire consommer à ses animaux le plus de nourriture possible jusqu'à la limite où celle-ci ne profite plus.

C'est sur le prix des substances alimentaires, soit prix d'achat, soit, ce qui arrive le plus ordinairement, prix de revient, qu'il doit s'attacher à réaliser des économies. En général, le prix de revient des fourrages dépend essentiellement du système de culture et de l'assolement que l'on poursuit. L'élevage économique du bétail, commande nécessairement un bon système de culture ; non-seulement il faut viser à la bonne production des plantes fourragères, mais la culture des plantes racines est aussi un fort appui au point de vue de la nourriture du bétail.

Toutefois, en dehors de ces causes déterminantes, sans même parler des résidus de certaines exploitations agricoles qui fournissent une nourriture très économique aux animaux, il est des opérations qui peuvent accroître à peu de frais et dans une proportion plus ou moins considérable la production fourragère, et, partant, abaisser le prix de revient de la nourriture des animaux, (comme, par exemple, l'ensilage des fourrages verts si hautement recommandé par l'Hon. M. Le Beaubien).

Un autre point très important, qui se rattache également à cette question du prix de la nourriture c'est le mélange et la préparation des aliments et le rationnement. Tout le monde en comprend la nécessité.

Quant aux diverses préparations qu'on peut faire subir aux aliments, s'il paraît démontré aujourd'hui qu'une certaine quantité de foin et de paille en nature est utile aux ruminants et aux chevaux, on sait

aussi que la cuisson à l'eau ou à la vapeur, et l'échauffement spontané, en ramollissant les matières dures racornies des fourrages secs et en détruisant les moisissures, rendent les aliments plus facilement assimilables et plus salubres, par conséquent, permettent de réduire la ration. Il en est de même, quoique à un moindre degré, du hachage des fourrages secs, du concassage des grains (du moins pour les ruminants), et du découpage des racines. Sur ces opérations mêmes on peut faire des économies en y appliquant la force d'un cheval par le moyen d'un manège. L'ensilage des fourrages vert peut aussi être l'objet d'une grande économie de fourrages, tout en fournissant aux animaux une nourriture qu'ils affectionnent grandement, si l'ensilage est fait dans de bonnes conditions.

On peut également réaliser des économies importantes sur les dépenses qu'occasionnent les soins à donner au bétail, par une bonne organisation du personnel et du bétail même. La condition essentielle pour cela, dans la grande culture, c'est de spécialiser les services, et de n'adopter les espèces d'animaux et les branches de spéculation qui peuvent être assez développées pour qu'elles valent la peine d'avoir un ou plusieurs employés spéciaux. Faire soigner deux genres d'animaux en même temps par la même personne, quand le troupeau est nombreux, est le moyen de les faire soigner mal et chèrement. Par exemple, avoir un berger pour moins de 150 bêtes à laine; un vacher pour moins de 16 vaches; un porcher pour moins de 30 à 40 porcs de tout âge, c'est d'avance faire peser sur l'une ou l'autre de ces branches une lourde charge qui en restreindra ou en mangera les bénéfices.

Il en est des logements comme des soins à donner aux animaux. A l'égard des logements, on peut aussi réaliser des économies importantes sans compromettre en aucune manière la santé des animaux. De l'air, de la lumière, un écoulement prompt des urines, une fermeture suffisante pour maintenir une température convenable dans l'intérieur, tout cela peut être obtenu sans cependant viser à des constructions dispendieuses qui grèvent la tenue des animaux d'un intérêt énorme.

Un point essentiel dans la construction des logements des animaux (surtout des porcs et des bêtes bovines), c'est le placement de ces logements et l'adoption des dispositions intérieures de nature à faciliter, et à simplifier l'affouragement. Ici toute économie serait onéreuse. Ainsi, les logements doivent être placés à proximité des fenils, des celliers à racines, et surtout du lieu où se prépare la nourriture. Les mangeoires sont rangées le long et de chaque côté d'un couloir assez large pour qu'on puisse y circuler avec une voiture à bras.

Pour les mêmes motifs, nous voudrions que dans les constructions nouvelles, on se réservât la possibilité de distribuer l'eau et même la nourriture liquide au moyen d'un tuyau et de robinets placés au dessus de chaque mangeoire.

Toutes ces dispositions se traduisent, il est vrai, en une mise de fonds considérable; mais, en revanche, elles ont pour résultat une réduction des deux tiers et même des trois quarts dans le nombre des employés, en même temps qu'une plus grande régularité

dans le service. En y regardant bien, l'économie et l'avantage deviennent manifestes.

Une dernière cause, suivant M. Moll, de dépenses sur laquelle il y a aussi fréquemment possibilité de faire des économies, c'est le prix des animaux.

On sait que le prix des bêtes ordinaires varie, non seulement suivant les années, mais encore d'une manière assez régulière suivant les saisons. En général, il est plus bas à l'entrée de l'hiver qu'au printemps; mais il arrive souvent que ce prix est au minimum à l'entrée de l'hiver. C'est le cas, lorsque la récolte de fourrages a été mauvaise et que la quantité récoltée ne permet pas aux cultivateurs, qui se trouvent ainsi dans la gêne, de garder un grand nombre d'animaux en hivernement. Le cultivateur riche en fourrages peut faire d'excellentes affaires en achetant alors ces animaux.

Quant aux animaux exceptionnels, aux animaux reproducteurs de races précieuses, leur prix doit être en rapport avec les avantages qu'ils peuvent procurer.

Ceci soulève une question délicate et sur laquelle on s'est fait et on se fait encore bien des illusions, faute de se rendre compte des circonstances au milieu desquelles on opère.

Qu'en Angleterre, un fermier ordinaire paye, 30, 40, 50 livres sterling un verrat; 50 et même 100 livres un bélier; 100, 200 et 300 livres un taureau, lorsque ces animaux sont d'une souche réputée, il n'y a rien d'extraordinaire, rien de hasardé. C'est une spéculation calculée d'avance et presque toujours justifiée par les résultats. Ce fermier, en effet, non seulement pourra améliorer son bétail avec ces reproducteurs d'un mérite exceptionnel; mais encore il en retirera presque toujours un revenu plus ou moins élevé pour les saillies que ses voisins n'hésiteront pas à lui payer fort cher, et par la vente avantageuse des ébèves comme animaux reproducteurs.

Mais dans notre pays, en est-il de même? Les cultivateurs et même les propriétaires aisés consentiraient-ils volontiers à payer, ne fût ce que le double pour la saillie ou les jeunes produits d'un taureau ou d'un verrat de la race la plus précieuse? Hélas! poser la question c'est la résoudre, pour quiconque a vu les choses de près. Sans doute, les esprits s'éclairent; la lumière commence à pénétrer dans la masse. Mais il nous reste encore du chemin à faire pour arriver au point où en est l'Angleterre, sous ce rapport, et jusqu'à l'agriculteur progressif fera bien de ne mettre en ligne de compte dans les avantages qu'il attend de reproducteurs exceptionnels, que l'amélioration de son propre bétail.

*Des races, de l'influence du croisement et du régime.*— Les races animales sont nombreuses. Toutes les bêtes à cornes proviennent d'une même souche; il en est de même des chevaux, des moutons et des porcs. Cependant quo de diversités dans la taille, les aptitudes de chacun, de même pour la production; les couleurs mêmes varient presque à l'infini.

Ainsi dans les pays de montagnes et sur les sols secs ne fournissant qu'une nourriture peu abondante, on ne rencontre que des animaux légers et de petite taille; tandis que dans les pays de plaines, où l'herbe pousse avec abondance, les bestiaux recevant une nourriture plus riche, les changements sont plus remarquables, les animaux deviennent plus massifs

et ils sont en même temps plus doux et plus dociles. Tous les bestiaux subissent la même influence : chevaux, bêtes à cornes, moutons et porcs.

Ces faits peuvent servir d'enseignement à l'éleveur. La taille de ses bestiaux sera toujours en proportion de la nourriture qu'ils reçoivent. L'on comprend pourquoi les vaches canadiennes nourries presque exclusivement à la paille sont beaucoup plus petites que les Durhams, par exemple, qui reçoivent toujours une alimentation riche, abondante et variée, composée de bons pâturages en été, et de bon foin, de racines fourragères et de grains en hiver.

D'après cela, si, pour améliorer son bétail, l'éleveur veut introduire une race plus forte que celle qu'il possède déjà, il lui est impossible d'arriver au succès. Ces animaux de grande taille, plus exigeants sous le rapport de la nourriture, ne trouvent pas dans leur nouvelle situation les conditions d'alimentation dont ils ont besoin ; ils dégènerent bientôt, et au bout de quelques années servent même de primeur à la race canadienne. Les croisements que cet éleveur fera entre la grande race et la petite ne réussiront pas mieux. Les produits de ces croisements, beaux d'abord, ne conserveront pas leurs brillantes qualités, parce le régime leur fait défaut.

Tout autre serait le résultat, si l'on améliorait la culture avant de commencer le perfectionnement du bétail. — (A suivre.)

#### La culture du sol.

Un ami de la *Gazette des Campagnes* nous disait, il y a quelques jours : " Malgré les nombreuses et fréquentes recommandations que vous faites aux cultivateurs de s'attacher davantage à la culture du sol et d'y retenir leurs enfants, nous aurons encore d'ici à long temps à regretter l'expatriation de nos compatriotes vers les États-Unis, car le travail agricole se paie trop cher, vu la rareté de la main-d'œuvre dans nos campagnes ; de plus, la vente des produits se fait à des prix qui ne compensent pas les frais de culture..... "

Nous ne contesterons pas que pour ces raisons et pour bien d'autres que l'on n'ose avouer, l'agriculture est à l'état de souffrance ; mais ce que l'on ne saurait ignorer, c'est que le commerce et l'industrie ne présentent guère plus d'avantages. Ce que nous savons encore, c'est que les cultivateurs peuvent tirer un meilleur parti de leur position en visant à une sérieuse économie et en améliorant davantage leur système de culture.

Nous ne recommandons pas de faire des dépenses extravagantes en améliorations agricoles, mais nous croyons qu'avec des soins, de la réflexion à l'égard des différents travaux que la culture exige et une conduite judicieuse au point de vue économique tant à l'extérieur qu'à l'intérieur d'une ferme, on pourrait obtenir du sol d'abondantes récoltes, lui faisant rendre le double, même le triple de ce qu'il produit, en l'améliorant suivant nos moyens. Toutes ces choses pourraient être obtenues, si le cultivateur savait calculer, s'il tenait un compte sérieux et journalier de ses dépenses, de ses pertes comme des profits qu'il réalise par la vente de ses produits : chaque jour il verrait où il en est, et il serait à même d'opérer des

économies qui lui permettraient d'améliorer la culture de sa terre. Si nous agissions toujours et strictement d'après ces principes, notre agriculture ne tarderait pas à se trouver dans une meilleure condition. De leur côté, les industriels, les négociants et les commerçants feraient de meilleures affaires ; car quand l'agriculture est en souffrance, tout souffre, les affaires de toutes sortes sont paralysées.

Malheureusement nos populations agricoles se sont trop habituées à répéter ce cri d'alarme trop général dans nos campagnes : " L'agriculture ne paie pas. " Si nous n'avons pas pour notre pays l'estime qu'il mérite, c'est que nous sommes trop portés à rejeter sur son sol et son climat, ce qui devrait être attribué à notre insouciance de l'agriculture, à notre négligence, au luxe effréné qui envahit nos campagnes, à la boisson qui cause des ravages allarmants et toujours de plus en plus croissants, et à la paresse qui n'est pas le moindre de nos défauts.

Si l'agriculture n'est pas autant en honneur qu'autrefois, c'est que nous apprenons que trop à nos jeunes gens à la mépriser, par nos plaintes constantes et nos appréhensions à l'égard d'une profession que les rois mêmes tenaient à honneur d'exercer, tandis que nous n'avons pour elle que du mépris. Il y a sans doute d'honorables exceptions, et nous pouvons presque signaler du doigt ces vaillants agriculteurs qui font l'honneur d'une paroisse. Ce ne sont pas ces hommes si profondément attachés au sol qui se plaindront que ceux qui ont en mains nos destinées agricoles, nos gouvernants, n'ont pas assez fait pour aider à promouvoir le progrès agricole dans notre pays, car ces agriculteurs se feront toujours un scrupuleux devoir de profiter des encouragements qui leur sont accordés en se faisant un devoir de s'inscrire comme membres de nos sociétés d'agriculture et d'aider, autant qu'il leur est possible, à l'établissement d'un cercle agricole dans leur paroisse.

Comme journaliste agricole, nous n'avons personne à flatter, personne à ménager ; et c'est pour nous un devoir de conscience de signaler les dévouements partout où ils se trouvent comme d'indiquer les maux qui sont une occasion de pauvreté pour notre agriculture. Jamais nous ne nous départirons de ce privilège, n'importe sous quelle considération : c'est ainsi que nous comprenons la mission du journaliste qui avant tout doit servir les intérêts de la religion et de son pays, fut-il pour cela laissé dans le plus complet isolement. Nous ne comptons pas dans l'accomplissement de notre mission sur le plus ou moins d'argent à recevoir, mais sur un devoir à exécuter.

Quel est le remède à apporter aux souffrances de notre agriculture ? Il est entre nos mains, et de facile application. Pour les adultes, pour les hommes réfléchis et qui comprennent la position dans laquelle ils se trouvent, il suffit de ne pas être les ennemis incarnés de leurs propres intérêts, et de mettre à profit tous les avantages qui leur sont offerts pour entrer dans la voie du perfectionnement agricole. Depuis plus de quinze ans, nous leur recommandons de s'occuper de leurs propres affaires, non pas isolément, mais en associations de cercles agricoles, ou comme nous sommes convenus de les appeler aujourd'hui, en " Cercles de St-Isidore de laboureur. " Nous comprenons assez la mission de ces cercles pour qu'on n'aie

pas à s'obstiner à en faire partie. Les sociétés d'agriculture ont leur mission spéciale à accomplir, et ce serait méconnaître nos propres intérêts que de ne pas se faire un devoir d'un appartenir et d'essayer à en retirer les plus grands avantages possibles.

Si, d'un autre côté, nous voulons attaquer le mal à sa racine, à sa base au point de vue agricole de notre province, nous devons tourner nos regards vers les jeunes gens à qui, malheureusement, nous avons que trop appris à mépriser l'agriculture, et que pour cette raison nous sommes impuissants à les retenir à la charrue, car ils préfèrent aller respirer l'air de la liberté dans les usines des Etats-Unis qui leur ménagent que des déceptions à l'égard du plus grand nombre, ou se livrer à d'autres occupations auxquelles ils ne sont pas appelés.

Le remède à ce mal, c'est une instruction essentiellement agricole, dans nos écoles primaires et dans nos écoles d'agriculture, qui puisse apprendre aux jeunes gens de l'avenir à aimer l'agriculture et d'en faire leur principale occupation. L'agriculture étant la première des professions, elle a droit à notre plus grande estime et à notre plus profond attachement; nous devons aider, par tous les moyens possibles, à son avancement dans la voie du progrès.

Il incombe donc non-seulement aux cultivateurs mais à tous ceux qui ont vivement à cœur le progrès agricole de notre pays, de pousser les esprits vers ce mouvement qui seul assurera le bien-être parmi la classe agricole. Nous ne voulons pas entrer sur le terrain de la politique, mais nous ne pouvons nous empêcher de dire, sans vouloir blesser personne, que ceux qui sont les plus propres à nous amener dans cette voie, ce sont les gouvernants de notre pays qui se sentent le noble courage de faire servir leurs talents et leurs connaissances agricoles au perfectionnement de notre agriculture. Ministres et députés, devraient avoir en tête de leur programme: "L'agriculture et la colonisation avant tout."

On ne saurait rendre un meilleur service à son pays qu'en favorisant l'agriculture par tous les moyens possibles, pour qu'elle puisse entrer dans la voie du perfectionnement et que par cela elle soit en grand honneur parmi nos populations agricoles qui ont trop appris à la mépriser. En temps d'élections, l'agriculture ne manque pas d'être l'objet d'une apothéose qui parfois surprend même le cultivateur qui l'entend. Mais ce n'est pas de l'enthousiasme de circonstance sur les *hustings* en faveur de la cause agricole que nous devons réclamer de la part de ceux qui brient nos suffrages. Nous devons simplement poser cette question: "Qu'avez-vous fait pour l'agriculture?" Les faits suffiront de la franchise de celui qui sollicite nos suffrages et de ce qu'il pourra faire à l'avenir pour la cause agricole qui doit être l'objet de nos prédilections.

#### Un secret de propagation des plantes.

Dans un numéro du journal *The Garden*, nous trouvons une note sous le titre ci-dessus, un peu prétentieux mais qui, néanmoins, nous paraît mériter une petite place. En voici la traduction:

"On se souvient qu'il y a un mois ou deux, nous avons fait allusion à un prétendu secret extraordi-

naire dans la propagation des arbres et arbustes, et de la greffe des rosiers, par lequel on pouvait économiser beaucoup de temps, secret offert pour une petite somme d'argent par un horticulteur autrichien de Bachraty. Cette personne a depuis communiqué un article sur ce sujet au *Wiener Garten freund*. En peu de mots, voici un résumé de sa méthode: on prend les boutures d'arbres et d'arbustes au commencement de juillet; on les coupe de 6 à 12 pouces de longueur, suivant la nature de l'espace. Les feuilles de la partie inférieure sont retranchées, mais les supérieures demeurent et sont attachées à la tige. Des massifs leur sont préparés en pleine terre complètement labourée, ameublée et nivelée, et ensuite recouverte d'une couche de fumure bien consommée provenant d'une couche chaude épuisée. Les boutures sont alors plantées à environ 2 pouces de distance les unes des autres, dans une position oblique. Chaque massif, une fois rempli, sera entouré d'un treillis en lattes, de façon à protéger ces boutures des ardeurs du soleil; on les arrose copieusement ensuite avec un arrosoir à pomme fine. Ceci complète l'opération. Les soins subséquents nécessaires sont des bassinages en plein air trois ou quatre fois par jour pendant la première semaine, si le temps est bien chaud, et que l'on réduit ensuite à un seul par jour. Dans le cours de cinq à six semaines, traitées de la manière indiquée ci-dessus, les boutures auront formé des talons, et il deviendra inutile de les ombrer davantage. A la fin de l'automne, on répandra une couche d'engrais, pailles ou terreau de feuilles peu consommé, d'une épaisseur de 2 à 3 pouces, comme protection pour l'hiver. Cette couche sert d'engrais lorsque les boutures se mettent en végétation au printemps, et les plantes traitées ainsi font des progrès extraordinaires et forment des sujets égaux de force à ceux de deux ans, issus de boutures faites en hiver ou au printemps. On assure qu'il en manque fort peu.

"La méthode de greffer les rosiers est l'insertion d'yeux poussant de bonne heure au printemps, au lieu d'yeux dormants en été. On les insère sur le sujet un de chaque côté, pour former des têtes symétriques. Ces greffes, dit on, s'accroissent autant la première saison que les yeux dormants à leur seconde saison." (*Gardener's Chronicle.*)

#### Enlevez de vos champs les mauvaises herbes.

Employez le plus tôt possible vos moments de loisir à extirper les mauvaises herbes de vos champs. Celui qui laisse croître les mauvaises herbes dans ses champs, n'a pas droit de s'attendre à une bonne récolte, à une récolte lucrative. Là où les herbes nuisibles ont été extirpées prouve que celui qui est le propriétaire de cette terre veut avoir une bonne et une abondante récolte. Mais quand on voit une terre mal égouttée, où il y a autant de plantes nuisibles que de plantes utiles, on doit en conclure que son propriétaire n'a aucune notion d'une bonne économie rurale, qu'il ne connaît pas son métier et qu'il est ennemi de ses propres intérêts: celui-là, sans doute, ne manquera pas de dire que "l'agriculture ne paie pas." L'agriculture ne saurait payer, s'il y a négligence dans les choses les plus essentielles. Les mauvaises herbes qu'on laisse croître dans un champ, font

la ruine du cultivateur, car elles lui disputent le meilleur de ses récoltes. Nous ne comprenons pas pourquoi il n'y aurait pas dans nos campagnes, plusieurs jours, pendant la saison de l'été, uniquement consacrés à l'extirpation des mauvaises herbes, et que tout le monde en fut.

Il n'est pas seulement utile d'arracher les mauvaises herbes, car quoique arrachées avec soin et mises en tas, elles ne laissent pas de se reproduire. La graine de ces plantes nuisibles mûrit toujours avant que la plante ne pourrisse; le moindre vent la transporte au loin dans la campagne, l'y fait germer et repaître dans les lieux où l'on croyait l'avoir extirpée.

Il faut donc faire en sorte que ces plantes ne se multiplient pas davantage ni par leurs racines, ni par leurs graines, et voici comment il faut opérer: Faites une couche d'un pied d'épaisseur avec les mauvaises herbes, nouvellement arrachées; saupoudrez cette couche de chaux vive et remettez dessus une couche d'herbes de la même épaisseur que la première; en continuant de former alternativement une couche d'herbes et un lit de chaux, de façon que la chaux se trouve toujours à la surface du tas. En agissant ainsi, vous parviendrez à réduire en cendre ces plantes qui ne pourront plus donner de graines ni produire par leurs racines, la combustion étant trop prompte et s'étendant également sur toute la surface des couches. D'ailleurs, l'espace de vingt-quatre heures qu'exige cette opération est beaucoup trop court pour laisser des doutes sur ses bons effets.

Il est bon d'observer que plus la chaux sera récente et les mauvaises herbes nouvellement arrachées, plus le résultat de l'opération sera prompt et sûr.

L'avantage de ce procédé, c'est que la cendre qu'on en obtient est un excellent engrais pour les terres fatiguées ou épuisées.

#### Le tabac au mois d'août.

Cette époque est la plus critique pour la culture du tabac, quoique ce soit en ce temps là où il fait plus de progrès dans sa végétation, s'il est bien soigné. Il faut en surveiller le développement avec le plus grand soin.

C'est aussi le temps où les vers déposent leurs larvées sur les feuilles durant la nuit. Si l'on n'a pas le soin de les enlever chaque matin, les plantes périront.

Aussitôt que les plants sont parvenus à une hauteur suffisante, il faut les étêter et casser les fleurs et les rejetons.

Ces soins doivent être donnés assidûment, autrement on s'exposerait à perdre le fruit de notre travail.

#### Choses et autres.

*Une visite à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.*—Vendredi dernier, M. Ed.-A. Barnard, directeur de l'agriculture de la Province de Québec, profitait de son passage de quelques heures dans notre paroisse, pour visiter dans toute son étendue la ferme-modèle attachée à l'école d'agriculture de Ste-Anne. Nous avons été heureux d'apprendre que M. Barnard n'a eu que des éloges à offrir au chef de pratique qui l'accompagnait dans cette visite, sur la bonne tenue de la ferme. Son appréciation des travaux qui y sont faits a sans doute son importance, puisque, comme directeur de l'agriculture, M. Bar-

nard est souvent appelé à mettre en parallèle les institutions de ce genre que nous possédons dans la Province de Québec avec celles qu'il lui est donné de visiter dans les autres provinces. Comparativement aux moyens pécuniaires à la disposition de la ferme-modèle de Ste-Anne, la comparaison ne peut être qu'avantageuse à cette dernière.

Pour notre part, nous ne pouvons que féliciter les élèves de l'école d'agriculture de Ste-Anne pour la part active qu'ils prennent dans les différents travaux de la ferme et qui contribuent à sa bonne tenue. Il y a parmi les élèves qui fréquentent cette institution une émulation pour le travail, qu'il nous fait plaisir de constater, et qui leur fait grand honneur. Cette émulation a sans doute son explication en ce que le travail des élèves est récompensé suivant son mérite, grâce aux quelques cents piastres accordées par le Gouvernement Provincial, pour cet objet. D'un autre côté, les élèves comprennent très bien que pour faire de bons cultivateurs, il faut être ardent au travail, et ils s'y habituent de grand cœur.

Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que le nombre des jeunes gens à la tâche ne soit pas plus nombreux. Ce nombre serait plus considérable s'il y avait à la disposition de cette école un plus grand nombre de bourses. De plus, nous croyons que ce serait faire un bon pas dans la bonne voie, si nos gouvernants mettaient à la disposition de la Corporation du Collège une somme d'argent qui put lui permettre la construction d'une nouvelle école d'agriculture pouvant recevoir une cinquantaine d'élèves et plus. A l'heure qu'il est, c'est à peine si l'école peut contenir commodément une quinzaine d'élèves.

Il est bien vrai que jusqu'à présent les élèves admis dans cette institution agricole, n'a pas dépassé ce nombre. D'un autre côté, personne ne saurait contester qu'il se fait un grand mouvement en faveur de l'enseignement agricole, et que ce mouvement ne fera que s'accroître du moment où l'établissement des cercles agricoles si hautement recommandés par Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec, deviendra plus général. Nous savons qu'un grand nombre de riches propriétaires de nos villes seraient disposés à faire donner à leurs enfants une instruction essentiellement agricole qui put leur permettre d'en faire des agriculteurs; et quand l'on saura que l'école d'agriculture est disposée de manière à recevoir un grand nombre d'élèves, les demandes d'admission ne manqueront pas. D'ailleurs MM. les membres du Conseil d'agriculture, nommés officiellement visiteurs de nos écoles d'agriculture, peuvent facilement se rendre compte de la situation et faire à nos gouvernants les recommandations qu'ils jugeront convenables pour assurer à nos écoles d'agriculture un plus grand nombre d'élèves.

Nous avons été heureux de recevoir à notre bureau, la visite de M. Barnard qui nous a donné d'excellentes nouvelles touchant l'organisation des cercles agricoles. M. Barnard fera partie de la prochaine excursion de la "Presse Associée de la Province de Québec," et il profitera de son passage à Sherbrooke pour donner une conférence sous le patronage du cercle agricole établi dans cette ville. Cette conférence aura lieu le 1er août prochain. Nous savons le grand intérêt que les membres de ce cercle apportent à l'agriculture, et nous ne doutons pas qu'ils se rendront en foule à cette conférence. Ce sera une occasion de donner aux membres de la Presse Associée, qui se trouveront à Sherbrooke à cette date, une preuve que les cultivateurs comprennent l'utilité des cercles agricoles.

*Arrosement des plantes avec de l'eau froide.*—Ceux qui arrosent les plantes avec de l'eau froide, sous le prétexte de les refroidir, se trompent grandement. L'eau froide nuit aux plantes. On doit toujours tirer l'eau d'avance et la laisser réchauffer au soleil avant que d'arroser les plantes. Ce n'est pas la fraîcheur dont les plantes ont besoin, mais l'humidité. Ceux qui observent savent que les pluies froides ne font jamais autant de bien que les pluies chaudes.

*Précautions à prendre quand un cheval a chaud.*—L'expérience a appris que si dans les grandes chaleurs un cheval se trouve dans un état de grande transpiration et couvert d'écume, après un exercice immodéré, on lui donne seulement une poignée de sel commun, avant de mettre devant lui du foin, de l'avoine ou autre grain, on évitera le danger de le trouver mort subitement.

Pareillement qu'une personne dont l'estomac est extrêmement échauffé par l'effet de la fatigue ou de la grande chaleur prenne une demi-cuillerée de thé de sel de table et une minute après, elle pourra boire sans danger de l'eau froide, en ayant soin seulement de ne pas la prendre à trop grandes gorgées.



## RECETTES

*Faiblesse d'estomac.*

Rompez une noix muscade en quatre ou cinq morceaux; mettez-les infuser pendant douze ou quinze heures dans une pinte d'eau, et buvez-en en diverses reprises. Ou, prenez de temps en temps une rôtie de pain blanc, trempée dans du bon vin rouge, dans lequel vous aurez fait bouillir du romarin. Ou, prenez à jeun deux jaunes d'œufs frais cuits mollets, avec de la poudre de muscade, au lieu de sel.

*Moyen de détruire les chenilles et autres insectes qui s'attaquent aux gadelliers et groseilliers.*

Humectez ces arbres avec de l'eau qui a servi à laver la laine des moutons.

## A vendre à Ste Anne de la Pocatière

Une terre en parfait état de culture, de trente arpents en profondeur sur quatre arpents de largeur, avec magnifique maison, grange et autres bâtisses. Il y a de plus un jardin et un verger. Située à quatre arpents de l'église, du Collège et du Couvent, l'acquisition de cette propriété offre des avantages exceptionnels. S'adresser à

JACQUES ANCTIL, Propriétaire,  
Ste Anne de la Pocatière.

## A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
16, Rue St Jacques, MONTREAL

**GRAINES D'ERABLE ROUGE,** recommandée par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, érable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,  
Maître de Poste, St-Barthélemy, Comté de Berthier, P. Q.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'été---1886

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.13 A. M.
Pour Lévis.....	11.03 A. M.
Pour St-Jenn et Halifax.....	10.37 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup et Ste-Flavie ...	5.05 P. M.
Pour Lévis.....	5.05 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	9.35 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 8 juin 1886.

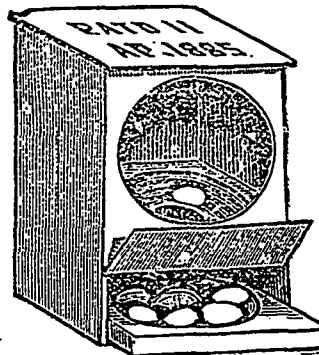
**L. A. LANGLAIS,** AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

## A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,  
St MARC, Comté Verchères, P. Q.



**VOS POULES mangent-elles leurs Œufs ?** — Demandez immédiatement le *Nid de Poule* perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à

JOS KREAMER, MILE-END, P. Q.

## Taureau Ayrshire pur-sang à vendre.

Le soussigné offre en vente un taureau Ayrshire, pur-sang, de cinq ans. Cet animal a été hautement apprécié par les connaisseurs, à la dernière exposition agricole du comté de Kamouraska, et ce serait une bonne acquisition à faire de la part d'une société d'agriculture voulant se procurer un reproducteur de race Ayrshire. Aussi à vendre, un cochon de race Berkshire.—S'adresser à

RÉGENT FORTIN,  
St-Alexandre de Kamouraska.

## ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

## INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates. Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tordeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.